

Cuba Libre

Il était une fois un pays pas si loin, Cuba. Dans ce pays, les rues étaient colorées, la musique entraînante, la météo torride. Mais ne vous y trompez pas : pas de fin heureuse dans cette Havane là. "It's a men's world", comme dit la chanson. Néanmoins, les hommes ne contrôlent pas tout. La Mort plane sur eux, et en particulier sur Yarini, l'Homme de pouvoir par excellence. Le conte de fées tourne alors à la tragédie, et pas n'importe laquelle : une tragédie grecque. Toutefois, la troupe cubaine a modernisé la mise en scène. Les dieux n'envoient plus de signes pour avertir les protagonistes ; ceux-ci suivent désormais les journaux télévisés sur les écrans. De même, l'autel de Dionysos a été remplacé par celui de la Vierge Marie. Ainsi, sur scène, la musique et la danse se transforment en marche funèbre. Le destin de Yarini est déjà écrit : il mourra jeune, mais restera immortel dans la mémoire d'un peuple qui fera de lui un mythe. Après une ultime orgie, la fatalité reprend ses droits sur la liberté. Bravo à la troupe cubaine pour cette actualisation réussie de la pièce de 1965 de Carlos Felipe.



Christelle Di Lorenzo

Yarini de la Havana

Yarini, a powerful man, flamboyant with cynicism, is a virile figure who dares a crazy destiny because that's what the mythical kings who come to life on the stage do to stir hearts. Pimps and prostitutes embody this Creole tragedy of exotic esoterica, where sex responds to incantations and death lurks. Elegant, sexy staging and actors with a carnal magnetism and feverish theatrical commitment.

Laurie Losorgio

The Promised Land

Tel le Moïse biblique, Moses de la pièce *Pass Over* tente de guider son ami Kitch vers une « terre promise » — un espace de liberté et de sécurité, que la vie urbaine américaine semble constamment leur refuser. Mais au lieu de traverser la mer Rouge, ce sont les balles perdues et la violence des rues qui se dressent sur leur chemin. Sur cette route semée d'obstacles, ils croisent un homme apparemment bienveillant, qui se révèle vite être un imposteur, et un policier menaçant, matraque à la main : « Quels sont vos noms, nègres ? ». Le rêve américain apparaît alors dans toute sa cruauté et son ironie : une promesse inaccessible, un mirage pour ces jeunes hommes. La troupe américaine nous plonge dans un réalisme saisissant. Inspirée de l'œuvre d'Antoinette Nwandu, publiée en 2017, *Pass Over* dépeint un monde contemporain où le racisme et les inégalités ne sont pas des accidents, mais des constantes du quotidien. Impossible de passer outre.

Christelle Di Lorenzo

COULISSES & JARDINS

Quotidien du 18^{ème} Mondial du Théâtre
Daily Newsletter of the 18th Mondial du Théâtre
Periodico del 18^o Mondial du Théâtre

N°1

JEUDI 21 AOÛT 2025 / THURSDAY 21ST AUGUST 2025 / JUEVES 21 DE AGOSTO 2025

IN GOD WE TRUST

C'est une véritable expérience sensorielle qui s'est jouée hier soir grâce à la troupe slovaque. À la fois visuelle, avec les lumières tremblantes des bougies, olfactive, avec l'odeur d'encens qui envahit la salle, et auditive, portée par un mélange d'instruments et



de tempo électro, la création de Lukas Kubik et de la dNO Company a su captiver son public. Au-delà de cette mise en scène envoûtante, le sujet aborde une question d'une brûlante actualité : quelle condamnation mérite un alcoolique voleur, violeur et meurtrier ? La question divise. Certains réclament la peine capitale.

Mais n'est-ce pas jouer à Dieu que de décider de la vie ou de la mort d'un homme ? Pourtant, cet homme-là n'a-t-il pas, lui aussi, ôté la vie d'innocents

comme un dieu cruel ? La scène se transforme alors en tribunal ultime. Justice et morale se confondent, le chaos s'invite sur les planches : corps à terre, morceaux de bois affûtés et disséminés, arme du crime exposée, ombres fantasmagoriques... Pour l'accusé, le jugement dernier est arrivé.

Christelle Di Lorenzo

Sensationnel !

L'histoire de cet homme, ivrogne au destin criminel cathartique, est rugueuse, brutale comme les troncs d'arbre qui servent de décor à cette pièce originale. Une mise en scène très intelligente qui joue sur tous les sens et stimule l'imaginaire. L'histoire se déroule sous forme de tableaux à l'esthétiques puissantes. L'odeur d'encens et les chants bibliques rivalisent avec les stroboscopes et les danses fiévreuses. C'est un spectacle très visuel où les corps exaltent le récit, le font exploser dans sa cruelle vérité.

The story of this man, a drunk with a cathartic criminal destiny, is as rough and brutal as the tree trunks that serve as the backdrop for this original play. The staging is highly intelligent, appealing to all the senses and stimulating the imagination. The story unfolds in powerful tableaux. The smell of incense and biblical songs compete with strobe lighting and feverish dancing. This is a highly visual show in which the bodies glorify in the story, exploding it in all its cruel truth.

Laurie Losorgio

Atelier tableau vivant

Ils se sont fait connaître au Mondial du Théâtre en 2009, avec leur compagnie italienne Teatro dei Picari. Depuis, Francesco Faccioli et Scilla Sticchi, originaires de la ville de Macerata, multiplient les ateliers et performances qui mêlent arts visuels et arts du spectacle, avec un objectif clair : faire du théâtre une peinture mouvante.

Leur dernier atelier s'intitule tout simplement : les tableaux vivants. Le principe ? Partir de chefs-d'œuvre de la période baroque italienne – la sculpture Apollon et Daphné de Bernini, les peintures de Caravaggio, les gravures de Jacques Callot, ou encore l'imposant Radeau de la Méduse de Géricault – et les transformer en matière théâtrale.

Le travail se déroule en plusieurs étapes. Dans un premier temps, les participants observent, analysent et imitent les postures, les lignes et les gestes des personnages représentés. Puis, progressivement, l'acteur affine son regard, se concentre sur les détails du corps, construit son propre mouvement

et explore toutes les potentialités expressives. L'œuvre devient alors une expérience intérieure : elle est intériorisée, puis réinventée.

Ce qui importe n'est pas tant le rendu final – qui doit malgré tout rappeler l'œuvre initiale – que le cheminement : un passage de l'intellectualité de l'analyse à la traduction organique de l'émotion. Sur scène, la toile ou la sculpture se métamorphose en vibration, en souffle, en énergie grâce à la mémoire du corps.

Au fil de l'improvisation, une musique vient s'ajouter à la performance des comédiens jamais seuls en scène mais toujours par binôme voire par groupe pouvant être composé jusqu'à sept personnes. Se crée alors un véritable pantomime.

Francesco et Scilla ouvrent ainsi un espace de liberté où les participants expérimentent une fusion des arts afin de découvrir toutes les possibilités que le corps offre aux acteurs.

Laurie Losorgio & Christelle Di Lorenzo

ONCE UPON A STREET

Mais l'on pourrait tout aussi bien dire *once upon an epok* ou *once upon a dream*. Dans cette pièce au modernisme traumatique, les rues sales de New York sont le théâtre de vie quotidien de Kitch et Moses, légendes anonymes qui sont tout l'un pour l'autre, hauts en couleur, forts en gueule mais qui ne sont rien pour le monde, passé le coin de la rue. Une rencontre avec un joyeux drille leur rappelle cette réalité s'ils l'avaient oublié. Autre temps, autre lumière, autre costume et l'ami d'un jour devient l'ennemi du quotidien. Il n'y a pas besoin de mur pour être en prison, une rue, une époque, un rêve, tous liés par du fil barbelé suffit. Les comédiens rythment de leur humour tonitruant le récit d'un désespoir qui traîne au sol comme ces cagettes éparpillées. Il y eu beaucoup de rire pour l'ouverture de cet 18^{ème} édition du mondial avec cette troupe arrivée en catastrophe peu avant la représentation, sans bagages ni costumes, mais dont l'énergie et l'hyperealisme sensible a fait vibrer ce texte puissant de Nwandu qui avait fait la réouverture des théâtre de Broadway à la sortie du covid.

But you could just as easily say once upon an epoch, once upon a dream. In this play of traumatic modernism, the dirty streets of New York are the daily scene of life for Kitch and Moses, anonymous legends who are everything to each other, colourful and loud-mouthed but nothing to the world beyond the street corner. A happy tease they encountered reminds them of this, if for a moment they had forgotten. Another time, another light, another costume and the friend of a day becomes the enemy of everyday life. You don't need a wall to be in prison, just a street, an era, a dream, all bound together by barbed wire. The actors bring their thunderous humour to the story of a despair that lies on the ground like those scattered crates. There were plenty of laughs to open this 18th edition of the Mondial with this company who arrived in a hurry shortly before the performance, with neither luggage nor costumes, but whose energy and sensitive hyper-realism made this powerful Nwandu text vibrate, a text that reopened the Broadway theatres just after the covid.



Laurie Losorgio



ATELIERS



At the entrance, the charming reception staff smile as they hand out badges to visitors, answer all the festival-goers' questions, and show those who need it the right way to go. And they do it all in French, English, Italian, Spanish, and even German. Under the supervision of Ms. Evelyne SCHICK and Ms. Michèle JACOB, a total of nine people will be on hand to welcome you throughout the Festival.

Dear Festival-goers, as with each new edition, Roberta APICELLA offers you a choice of two 2.5-hour workshops, every afternoon from 2:30 p.m. to 5 p.m., except on Sunday. Participation is reserved for participants only and requires registration (visitors and volunteers may attend without participating) at the workshop office located at the entrance to the village. This year, you will have the choice between:

- ♦ Theater is a moving picture. Francesco FACCIOLLI and Scilla STICCHI will guide you on a journey of discovery through movement in the visual arts.
- ♦ Theatrical expression through playful and original movements. The first three workshops will be led by Jenny DUNNE on the theme of Greek myths, and the next three by Jonathan D'YOUNG based on the work of Rudolf LABAN.

Each workshop is available in English, French, and Italian. Roberta, Dominique, Jérôme, Raymond, and Bruno are there to take your registrations and answer your questions.

They look forward to seeing you there!

Karine BOURGERY



Piano free to use !

For all those who want – festival goers, volunteers, or visitors – a piano is available on the first floor of the auditorium.

Share with us, at any time of the day, a beautiful melody that will enchant us.

COULISSES & JARDINS

Quotidien du 18^{ème} Mondial du Théâtre
Daily Newsletter of the 18th Mondial du Théâtre
Periodico del 18^o Mondial du Théâtre

N°2

VENDREDI 22 AOÛT 2025 / FRIDAY 22TH AUGUST 2025 / VIERNES 22 DE AGOSTO 2025

La vie en noir



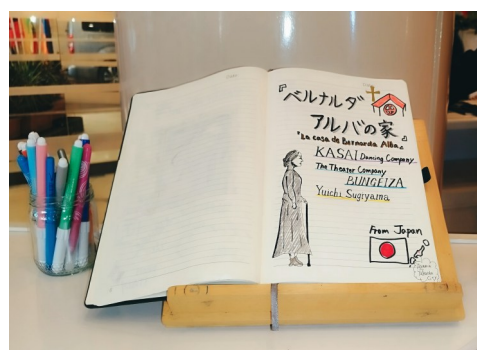
S'appropriant la scène, la troupe japonaise a métamorphosé l'œuvre de Federico García Lorca en un envoûtant ballet. Dès le lever de rideau, cinq jeunes femmes apparaissent, dansant selon les codes de leurs traditions, comme prisonnières. Sous l'autorité de leur mère, qui les contraint à porter le deuil de son mari et à vivre cloîtrées pendant de longues années, elles semblent d'abord enfermées dans une gestuelle rigide. Mais dès que cette figure maternelle s'éloigne, peu à peu elles s'affranchissent : leurs corps s'animent, leurs mouvements gagnent en fluidité et en grâce, et leurs visages s'illuminent. L'arrivée d'un prétendant vient troubler

cet équilibre fragile. L'une d'elles cède à l'appel du désir, mais les traditions demeurent : dans l'Espagne du début du XX^e siècle, les femmes ne peuvent se soustraire aux mœurs très strictes. Le ballet continue mais les pas deviennent plus lourds et l'atmosphère s'assombrit. La nuit tombe et le noir du deuil reprend le dessus.

Life in black

Seizing the stage, the Japanese company transformed Federico García Lorca's work into a spellbinding ballet. From the moment the curtain rises, five young women appear, dancing according to the codes of their traditions, as if imprisoned. Under the authority of their mother—who forces them to mourn her husband and live cloistered for many years—they first seem trapped in rigid gestures. But as soon as this maternal figure withdraws, they gradually break free: their bodies come alive, their movements gain fluidity and grace, and their faces light up. The arrival of a suitor unsettles this fragile balance. One of them yields to the call of desire, yet tradition prevails: in early 20th-century Spain, women cannot escape its strict conventions. The ballet goes on, but the steps grow heavier and the atmosphere darkens. Night falls, and the blackness of mourning takes over once again.

Christelle DI LORENZO



Guestbook

At the entrance of the auditorium, you will find the festival's guestbook. Feel free to leave a short message or even a small drawing. Markers and pens are available for you.

COULISSES & JARDINS

Quotidien du 18^{ème} Mondial du Théâtre
Daily Newsletter of the 18th Mondial du Théâtre
Periodico del 18^o Mondial du Théâtre

N°3

SAMEDI 23 AOÛT 2025 / SATURDAY 23RD AUGUST 2025 / SABADO 23 DE AGOSTO 2025



Entre génie et folie

Antonin Artaud, auteur du célèbre "théâtre de la cruauté", titre évocateur lorsqu'on connaît sa biographie. Une vie écorchée dès la naissance par une syphilis héréditaire qui le conduit à des traitements par électrochocs dès 4 ans, la mort d'une sœur adorée, étranglée bébé devant lui.

Puis vint les autres "traitements" médicaux à coup de mercure, d'arsenic, les internements, les autres morts, la drogue puis la douleur encore, toujours, dedans, dehors, partout. Le destin a aiguisé ses couteaux sur le crâne d'Antonin. Mais il y eu aussi l'écriture, les mots, les vers, les instants de grâce artistiques, les amis du surréalisme et l'art qui exprime, exorcise, transcende.



C'est une création originale que nous a proposé la troupe espagnole, un voyage brutal dans l'anarchie créatrice d'Artaud où les cauchemars, la folie et l'inspiration se joignent en une danse macabre qui explore le chaos interne de l'auteur avec sincérité et talent.

Des effets visio-sensoriels lancinants et des acteurs imprégnés de leurs personnages nous traînent par les cheveux faire un pèlerinage dans un monde de ténèbres. L'esprit d'Antonin n'était pas en paix, le vôtre ne le sera pas non plus en voyant cette pièce puissante.



Laurie LOSORGIO

Between genius and madness

Antonin Artaud, author of the famous "Theatre of Cruelty", an evocative title when you know his biography. His life was scarred from birth by hereditary syphilis, which led to electroshock treatment from the age of 4, and the death of his beloved sister, who was strangled as a baby in front of him. Then came other medical 'treatments' with mercury and arsenic, internments, other deaths, drugs and then pain again, always, inside, outside, everywhere. Fate sharpened its knives on Antonin's skull. But there was also writing, words, verses, moments of artistic grace, friends of surrealism and art that expresses, exorcises and transcends. This is an original creation by the Spanish troupe, a brutal journey into Artaud's creative anarchy where nightmares, madness and inspiration come together in a macabre dance that explores the author's inner chaos with sincerity and talent. Haunting visio-sensory effects and actors imbued with their characters drag us on a pilgrimage through a world of darkness. Antonin's mind was not at peace, and neither will yours be when you see this powerful play.

Laurie LOSORGIO

Art et Chair



Antonin Artaud aurait été très fier hier soir : la troupe espagnole a mis en scène une pièce qu'il aurait sans doute beaucoup aimée. (*je suis*) *nAnAqui* incarne à merveille l'idée du théâtre pour lequel il s'est battu toute sa vie : un théâtre de la cruauté. Ici, la dramaturgie s'affranchit du dialogue pour mettre en avant la puissance brute des corps en mouvement. Sur les planches, des corps en souffrance, des corps dansants, des corps mutilés, des corps aimés... Une succession d'images saisissantes. Le public a été profondément remué par cette performance où l'art se fait cri, geste et explosion.

Art and Flesh

Antonin Artaud would have been very proud last night: the Spanish company staged a play he would no doubt have greatly admired. (*I am*) *nAnAqui* perfectly embodies the idea of the theatre for which he fought all his life: a theatre of cruelty. Here, dramaturgy breaks free from dialogue to highlight the raw power of bodies in motion. On stage, bodies in pain, bodies dancing, bodies mutilated, bodies loved... A succession of striking images. The audience was deeply shaken by this performance, where art becomes a cry, a gesture, an explosion.

Christelle DI LORENZO

Une mise en scène minutieuse qui nous plonge dans la tête de cet esprit tortueux et torturé : sons, lumières et projections nous transportent dans ce mal-être et nous entraîne malgré nous dans cette quête d'identité et ce besoin d'exister face à un monde qui le rejette et ne le comprend pas.

Karine BOURGERY



L'enfer d'Adela

Dans cette version dansée de *La Maison de Bernarda Alba*, la troupe japonaise nous offre une représentation exceptionnelle. L'attitude des filles enjouées et joueuses se métamorphose en présence de cette mère tortionnaire. Pepe venu épouser l'aîné tombe sous le charme de la plus jeune et l'attirance est réciproque. Comme le dit l'adage « Pour vivre heureux vivons cachés » mais c'est sans compter sur la jalousie de ses sœurs qui condamne Adela à une mort certaine. Une pièce qui nous plonge dans l'histoire de femmes espagnoles durant les années 1930. Entre volonté de liberté et peur des représailles, elles nous inspirent et nous charment.

Adela's Hell

In this dance version of *The House of Bernarda Alba*, the Japanese troupe offers us an exceptional performance. The cheerful and playful attitude of the girls is transformed in the presence of their torturous mother. Pepe, who has come to marry the eldest daughter, falls under the spell of the youngest, and the attraction is mutual. As the saying goes, 'To live happily, live hidden,' but that's without counting on the jealousy of her sisters, who condemn Adela to certain death. A play that plunges us into the history of Spanish women during the 1930s. Between their desire for freedom and their fear of reprisals, they inspire and charm us.

Karine BOURGERY

Un ballet de larmes

Les comédiens-danseurs du Japon nous ont raconté l'histoire de cette famille espagnole endeuillée où la mort du patriarche emporte par rigueur religieuse la vie sociale et amoureuse des cinq filles de la maison. Les japonais ont fait le choix du minimalisme pour nous livrer leur vision de ce classique de la littérature ibérique : pas de décor et des costumes solennels. Mais le mouvement était partout, sublime, élégant, subtile. Les chorégraphies, poétiques et sauvages comme des cris de liberté dans les airs ponctuaient chaque moments du récit. Un théâtre-ballet qui a ravi le Théâtre des Variétés: la troupe à été très longuement applaudie, une franche réussite.



A ballet of tears

The Japanese actor-dancers told us the story of this Spanish family in mourning, where the death of the patriarch sweeps away the social and love life of the five daughters of the household through religious rigour. The Japanese chose a minimalist approach to give us their vision of this classic of Iberian literature: no set and solemn costumes. But movement was everywhere, sublime, elegant and subtle. The choreography, poetic and wild as cries of freedom in the air, punctuated every moment of the story. A theatre-ballet that delighted the Théâtre des Variétés : the troupe was applauded for a very long time, a true success.

Laurie LOSORGIO



ZOOM SUR : L'AITA/IATA et le Théâtre Amateur



"La pratique démocratise la culture"

Le théâtre, ce n'est pas simplement aller voir une pièce à l'occasion. C'est aussi faire du théâtre, jouer, monter des projets collectifs, partager avec le public sur les planches. Pour ce faire des structures de théâtre amateur existent partout dans le monde.

Leur répartition est plus homogène sur l'ensemble du territoire d'un pays que le professionnel que l'on retrouve majoritairement dans les grandes agglomérations.

Un pays tel que l'Espagne par exemple, dont le rapport d'activité était exposé lors du forum AITA de vendredi, compte 416 troupes amateurs représentant 1137 personnes. 50% du secteur s'organise dans des communes de moins de 25 000 habitants et fait état d'une grande mixité. Le secteur amateur est particulièrement vivant, il est au cœur du quotidien, offrant du lien social et un accès à la culture de proximité.

Il a appris à s'organiser, s'enrichir et se développer : Amateur n'est pas amateurisme et la qualité des pièces que nous avons eu le plaisir de voir en attestent.

L' AITA/IATA, organisation non gouvernementale fondée en 1952 en Belgique regroupe les structures de quelques 95 pays. Une trentaine sont organisées en centre nationaux (tels la France, le Royaume-Uni, l'Espagne etc) tandis que soixante-cinq membres associés représentent les compagnies de leurs pays.

Il existe plusieurs festivals nationaux et internationaux célébrant le théâtre amateur mais Monaco est le seul qui depuis deux décennies a obtenu l'accréditation de festival mondial. Ainsi tous les 4 ans, les congressistes s'y retrouvent pour partager avec les bénévoles et les troupes invitées - au nombre de dix-huit pour cette dix-huitième édition 2025 - une passion commune du théâtre.

Le festival c'est avant tout "la célébration de la diversité". Dans une époque de repli sur soi, il est important de se rassembler et partager ces valeurs festives, constructives et joyeuses.

C'est un moment de partage suspendu dans le temps alors profitons-en!

"Practice democratises culture"

Theatre is not just about going to see a play from time to time. It's also about making theatre, acting, setting up collective projects and sharing with the audience on stage. Amateur theatre organisations exist all over the world.

They are more evenly spread throughout a country than professional theatre, which is mainly found in large conurbations.

In a country like Spain, for example, whose activity report was presented at Friday's AITA forum, there are 416 amateur troupes with a total of 1,137 members. 50% of the sector is organised in municipalities with fewer than 25,000 inhabitants, and is highly diverse. The amateur sector is particularly vibrant, at the heart of everyday life, providing social links and access to local culture.

It has learned to organise itself, enrich itself and develop: amateur is not amateurism, and the quality of the plays we have had the pleasure of seeing attests to this.

AITA/IATA, a non-governmental organisation founded in Belgium in 1952, brings together the structures of some 95 countries. Around thirty are organised as national centres (such as France, the United Kingdom, Spain, etc.), while sixty-five associate members represent companies from their countries.

There are several national and international festivals celebrating amateur theatre, but Monaco is the only one that has been accredited as a world festival for two decades. Every 4 years, delegates gather here to share a common passion for theatre with the volunteers and guest companies - eighteen in number for this eighteenth edition in 2025.

Above all, the festival is "a celebration of diversity". At a time when people are turning in on themselves, it's important to come together and share these festive, constructive and joyful values.

It's a moment of sharing suspended in time, so let's make the most of it!

Laurie LOSORGIO

COULISSES & JARDINS

Quotidien du 18^{ème} Mondial du Théâtre
Daily Newsletter of the 18th Mondial du Théâtre
Periodico del 18^o Mondial du Théâtre

N°4

DIMANCHE 24 AOÛT 2025 / SUNDAY 24TH AUGUST 2025 / DOMINGO 24 DE AGOSTO 2025

Naturalist Dialogue Jennie Dunne's Workshop No. 3

Let us travel through the centuries to find ourselves in Ancient Greece. In the 12th century BCE, the Trojan War rages on. During a battle, Prince Hector kills Patroclus, Achilles' protégé. Overcome with grief, Achilles demands revenge and challenges Hector to a duel. Hector's wife, Andromache, begs her husband not to fight.

This mythological episode served as the central theme of Jennie Dunne's workshop on Saturday, August 23. After introducing themselves, the participants shared a theatrical warm-up before moving on to the main activity. First, in pairs, they each took on the role of Andromache or Hector through a translation of verses from the *Iliad*. Then, while maintaining their roles, they performed a modernized rewriting of the scene.

Where Homer glorifies the beauty of combat and warrior values, Jennie Dunne places the epic in front of the eyes of 21st century spectators. Indeed, how can one still glorify armed conflict after the horrors of the two World Wars? In this new scene, written by Jennie Dunne and playwright Mairin O'Hagan, Hector is portrayed as a soldier suffering from post-traumatic stress. As for Andromache, she remains loving, gentle, and concerned for her husband, but unlike in the original work, her voice is no longer just a background noise. She now speaks up and tries to act, to find solutions.



Finally, for those who wished to, a last exercise invited participants to improvise a short scene so that each could make the myth their own and reinterpret it in their own way.

In this workshop, Jennie Dunne skillfully succeeded in linking two temporalities—the ancient world and the contemporary era—through the theme of war, allowing the Greek myth to resonate in our present. We were captivated by this intercultural approach.

Christelle DI LORENZO



New Zealand teaser

Tout commence par une histoire dont on se souvient : Des anecdotes, pudiques, rares, marquantes qui se sont gravées dans notre mémoire. Mais qui étaient ces femmes dont on a jamais connu le nom, jamais vu le visage ? Qu'avaient elles fait pour être enfermées ainsi, maltraitées, oubliées de tous dans la froideur d'un asile ?

Que me disait ma grand-mère déjà ? Ah oui c'était l'hôpital de Tokanui dans le district de South Waikato. Est ce encore ouvert, y a t'il des archives ? Qui sont ces femmes, quels ont été leurs épreuves, et pourquoi ces destins là ? Tout avait commencé par une grand mère qui était infirmière trois années dans un asile en Nouvelle Zélande, qui parlait peu en vérité de ces choses là, c'était tabou mais sa petite fille n'oublia pas...

Puis il y eu, bien des années après, le souvenir, les recherches, l'idée, l'écriture, les amies auteure, compositrice, le projet, les acteurs, la mise en scène.

Rendez-vous lundi au théâtre des Variétés pour en savoir plus...

It all begins with a story that we remember, anecdotes that are discreet, rare and memorable. But who were these women whose names and faces we have never seen? What had they done to be locked up like that, mistreated, forgotten by everyone in the coldness of an asylum?

What did my grandmother tell me? Oh yes, it was Tokanui Hospital in the South Waikato district. Is it still open? Are there any archives? Who are these women, what were their trials and tribulations, and why these fates? It all began with a grandmother who spent three years as a nurse in an asylum in New Zealand. She didn't really talk much about these things, they were taboo, but her granddaughter never forgot...

Then, many years later, came the memory, the research, the idea, the writing, the author and composer friends, the project, the actors, the staging.

See you on Monday at the Théâtre des Variétés to find out more...



Laurie LOSORGIO

A word from the New Zealand's company

"I believe in telling stories - stories that people do not know about, to help the untold stories become known."

Deborah Steele - Playwriter

"Music is powerful. I wanted to use the music as an amplifier to enhance the characters experiences for the viewer and help the audience understand how the character felt."

Julianne Parkinson - Composer



"This story was important to tell for our country to realize how far mental health treatment has come but also how many resources are still lacking."

E. Wilson-Collins - Director

Des corps et des cœurs au sublime

Depuis le début de sa 18ème édition, le Mondial du Théâtre nous offre des spectacles engageant les corps qui nous racontent des histoires dans un langage qui s'affranchit de la diversité des langues pour nous toucher directement. Pas besoin de traduction, nous comprenons : De la danse traditionnelle des Colombiens au mime musical des Italiens, de l'engagement enflammé des Cubains à la danse contemporaine épurée des Japonais, du ballet des Américains à l'écriture démembrée des Anglais, de la division dans l'unisson des Espagnols aux débordements maîtrisés des Slovaques, la puissance corporelle nous attrape et nous entraîne dans son action. Nos propres corps sont prêts à danser, voire dansent dans le petit espace de nos fauteuils. Cet élan d'où est projeté l'histoire est nourri par les passions, elles aussi universelles. Ces passions qui accompagnent l'humanité : La violence, l'amour, la joie, la douleur, la soumission, le rire, constituent le matériau premier et intemporel du théâtre. Si nous pouvons nous reconnaître dans Marcel et Pauline, épris d'une maladie d'amour, si nous espérons être salués par Yarini d'un baise-main, mesdames, si nous sommes partants pour valser avec Chachachà ou jouer à James Bond; nous sommes interrogés par la perte de Jano ou l'intransigeance mortifère de Bernarda Alba, tout deux condamnables et condamnés, nous nous figeons devant la folie d'Antonin Artaud et souffrons pleinement avec Moses. Toutes ces affections sont à nous, sont nôtres. Cette vie que nous recevons au théâtre n'est pas la vie de tous les jours, elle la transcende. Nous avons applaudi les comédiens qui portent ces personnages, nous avons parlé de justesse, d'admiration, de beauté, parfois même de perfection, toutes ces émotions vécues nous conduisent au sublime.

Marie-Noelle JORNAT

Au Colloque avec la Troupe Espagnole

La troupe espagnole n'en est pas à son premier mondial. En 2017, elle nous avait fait frémir avec *ASSAIG T4*, un spectacle qui illustrait la vie dans les camps de concentration nazis. Une vision troublée de l'holocauste, qui n'a pas laissé le public insensible.

Les fidèles spectateurs du mondial s'en souviennent encore aujourd'hui.

La troupe revient cette année avec l'histoire de la descente aux enfers d'Antonin Artaud.

Une vision torturée de l'esprit d'un homme qui n'a connu que la souffrance pendant toute sa vie.

Trafec Teatre a fait le choix, dans sa démarche artistique, d'illustrer la souffrance et la douleur à travers les mouvements, le son et la lumière. Le tout sans avoir recours à la parole : Ce qu'ils nomment le « théâtre sans paroles » ! Alors pourquoi avoir choisi un auteur français comme sujet de cette pièce ? C'est une méthode de travail de la compagnie qui consiste à choisir volontairement des artistes assez méconnus du grand public. L'objectif derrière cette démarche est d'attiser la curiosité d'une minorité et de donner aux spectateurs l'envie d'en savoir plus à ce sujet. Ils n'en sont pas à leur premier coup d'essai puisqu'ils ont déjà abordé la vie tourmentée de Frida Kahlo dans *FeRIDA*, ou encore de Federico Garcia Lorca dans *Federic...a*. Le processus de création a mis plus d'un an et demi à aboutir incluant un long travail de recherche sur la vie du personnage. Les comédiennes nous ont raconté l'implication physique qu'exige ce travail. Leur volonté est de partir du corps pour entrer dans le personnage et le comprendre. Aucun mouvement n'est chorégraphié afin de laisser au corps la liberté de s'exprimer. Une fois cette tâche aboutie, viennent s'ajouter les éléments techniques. C'est une troupe qui n'a pas fini de nous surprendre.

Karine BOURGERY

SOIRÉE DE CLÔTURE

Mercredi 27 août 2025, 22h30

Yacht Club de Monaco

N'oubliez pas de vous inscrire à la billetterie !

*Après la soirée de clôture, le club vous attend
jusqu'au bout de la nuit !*



**BACKSTAGE
WITH
FRANÇOISE**



COULISSES & JARDINS

*Quotidien du 18^{ème} Mondial du Théâtre
Daily Newsletter of the 18th Mondial du Théâtre
Periodico del 18^o Mondial du Théâtre*

N°5

LUNDI 25 AOÛT 2025 / MONDAY 25TH AUGUST 2025 / LUNES 25 DE AGOSTO 2025



Spotlight on Bukowski

Between singing, ventriloquism, puppetry, and theater, Armenia brought together all the performing arts on stage for our greatest delight. In this way, the story of Charles Bukowski was presented to us in various forms, reflecting the many facets of the famous writer himself. Even more impressively, this feat of staging was accomplished by only two actors who immediately captured our attention. The props and set were designed with great subtlety, allowing us to rediscover what mattered most to Bukowski: writing, alcohol, women... Yet nothing ever diminished the power of his imagination, his overflowing creativity, or his acute lucidity. The transitions between the different artistic forms were perfectly fluid. The Armenian company succeeded in paying tribute to Bukowski and offering the audience an experience that was at once poetic, funny, and deeply moving. This performance is undoubtedly worthy of the work and the spirit of the writer.

Entre chant, ventriloquie, marionnettes et théâtre, l'Arménie a rassemblé sur scène tous les arts du spectacle pour notre plus grand bonheur. Ainsi, l'histoire de Charles Bukowski nous a été présentée de différentes manières, à l'instar des multiples facettes du célèbre écrivain lui-même. Mieux encore, cette prouesse de mise en scène a été réalisée par seulement deux comédiens qui ont tout de suite su capter notre attention. Les accessoires et le décor ont été pensés avec une grande finesse, nous permettant de redécouvrir ce qui comptait pour Bukowski : l'écriture, l'alcool, les femmes... Mais rien n'a jamais altéré la puissance de son imaginaire, sa créativité débordante et sa lucidité extrême. Les transitions entre les différentes formes artistiques étaient parfaitement fluides. La troupe arménienne a réussi à rendre hommage à Bukowski et à offrir au public une expérience à la fois poétique, drôle et profondément émouvante. Cette représentation est sans aucun doute à la hauteur de l'œuvre et de l'esprit de l'écrivain.

Christelle DI LORENZO

Au petit théâtre de Bukowski

Charles Bukowski, figure incontournable de la littérature américaine avec son Dirty realism, eut une vie à l'image de son œuvre. Une écriture percutante comme les coups qu'il recevait depuis son enfance. Une poésie sans concession, violente, lyrique. Une vision du monde qui transcende le quotidien, une sensibilité à fleur de peau et des mots qui baignent dans le whisky.

Il n'est pas aisé de raconter la vie d'un tel homme mais c'est avec sérieux et créativité que l'a fait cette superbe troupe arménienne. Une mise en scène inventive, pleine d'imagination qui explore l'art de la marionnette avec méticulosité. Les comédiens aux talents multiples parviennent à restituer la biographie de Bukowski avec sincérité, intelligence et beaucoup de finesse.

Un charmant moment de théâtre : Chenorhak al em!



Charles Bukowski, a key figure in American literature with his Dirty Realism, lived a life in the image of his work. His writing was as hard-hitting as the blows he received as a child. His poetry is uncompromising, violent and lyrical. A vision of the world that transcends the mundane, a sensitivity at its very core and words bathed in whisky.

It's no easy task to recount the life of such a man, but this superb Armenian company has done it seriously and creatively. The staging is inventive, imaginative and meticulously explores the art of puppetry. The multi-talented actors convey Bukowski's biography with sincerity, intelligence and great finesse.

A delightful piece of theatre: Chenorhak al em!

Laurie LOSORGIO



Vague à l'âme

« C'est pas l'homme qui prend la mer, c'est la mer qui prend l'homme, ta-ta-tin... » Renaud aurait-il assisté à la pièce de la troupe finlandaise avant d'écrire ? *Must Sea* est un plongeon dans les possibilités infinies de l'océan. L'équipage aux voiles blanches, parti à la recherche d'un trésor sur une terre inconnue, le découvre finalement en lui-même, sur son propre navire. Ensemble, les marins vivent sur l'eau, partagent des moments de beuverie, affrontent les tempêtes et se laissent porter par les vagues. Parfois aussi, les abysses leur font tourner la tête. Alors résonnent les chants des sirènes, l'errance se fait sentir et les esprits se perdent. On ne sait plus depuis combien de temps on navigue, ni même si les ombres aperçues dans la nuit sont réelles. Pourtant, malgré tout, ils gardent ensemble le cap vers le bleu lumière. La mise en scène, d'un fantastique presque onirique, nous laisse entrevoir le rivage, comme un mirage au loin. Quant au jeu des comédiens, leur énergie nous emporte. Un grand merci à la compagnie pour cette évasion théâtrale, à la fois belle et intense.

Christelle DI LORENZO

The promised sea

There were ten of them at the Théâtre Princesse Grâce last night. Ten white-clad Finns on an odyssey into the unknown. A carefully chosen soundtrack accompanied the stages of this journey at sea to the heart of humanity, its quest for meaning, its contradictions and its dreams of elsewhere. A dynamic, modern production sets the pace for the adventures of these sailors sailing off into the unknown. Travelling in the theatre is not just about moving from one place to another. It is a dramatic driving force that propels the story into action, immersing the audience in a reflection on exile, the discovery of others and human nature.

Laurie LOSORGIO

Here or elsewhere ?

Now or later? To the left or to the right? Up or down? In red or in white? Was it a train station, an airport, a dock? We no longer know, we get lost, we imagine... and above all, we laugh! The play by the French company was terribly irresistible. On stage, eight characters — each with their own age, style, and personality — come together in ways we can hardly explain. Very quickly, we are swept up by their antics. You want to go in circles with them, let yourself be carried away by the joyful music, and join in this whirlwind of contagious madness. The actors, perfectly in sync, radiated revitalizing energy. The staging, with its sparkling delirium and absurd questions, took us on a journey.

Christelle DI LORENZO



Une troupe à la mer !

Coincés dans une salle de départ au fonctionnement farfelu, des personnages hauts en couleurs tentent de prendre leur avion, leur train, où peut être encore la fusée qui est censée les ramener vers leur planète. Tous se retrouvent prisonniers d'un protocole fait de contrôles absurdes, files d'attente qui ne mènent nulle part et ce, sous les yeux d'une hôtesse de l'air imperturbable. Avec une belle énergie et un choix de costumes malin, les français nous amènent avec eux dans cette farce survitaminée qui multiplie les gags et joue sur les clichés, les mots, la langue et le rythme. La troupe nous a offert une pièce de théâtre de sa création à la gymnastique burlesque bien orchestrée. Embarquons avec cette troupe hétéroclite de joyeux fous, dans ce voyage un peu dingue à destination de "on ne sait où".

Laurie LOSORGIO

Démonstration sur les masques de la Commedia dell'Arte par Daniele Faccioli

L'art du masque italien, des mains de l'artisan au corps de l'acteur. Qu'est-ce que le masque ? Il serait facile de penser qu'il s'agit simplement d'un objet à porter qui cache notre identité derrière le visage de quelqu'un d'autre. Il n'en est rien. Depuis des millénaires, les masques sont essentiels non seulement pour le théâtre et la performance, mais aussi pour de nombreux aspects de la vie humaine : carnivals, confréries, rituels. Depuis le siècle dernier, le travail du masque est devenu indispensable à la formation de l'acteur. De la création à la scène, il nous permet d'explorer toutes les possibilités expressives de notre corps qui, autrement, ne trouveraient pas la lumière.

Lors d'une démonstration, Daniele FACCIOILLI, acteur et fabricant de masques, nous donnera un aperçu de cet art ancien, de l'artisanat à la mise en scène.

Mercredi 27 août 2025 à 14h30 au 1er étage en haut des escalators. Durée : 40minutes.

Demonstration-show on the masks of the Commedia dell'Arte by Daniele Faccioli

The art of the italian mask, from the craftsman's hand to the actor's body. What is the mask? It would be easy to think that it is simply an object to wear to hides our identity behind someone else's face. Not so. For millennia now, masks have been crucial not only for theatre and performance, but for many aspects of human life: carnivals, brotherhoods, rituals. Since the last century, working with the mask has become indispensable for the actor's training. From creation to the stage, it allows us to explore to the full expressive possibilities of our body that would otherwise not find light.

In a demonstration Daniele FACCIOILLI, actor and mask maker, will give us a taste to this ancient art, from craftsmanship to staging.

Wednesday, 27 August 2025 at 2:30 p.m. on the 1st floor at the top of the escalators. Duration: 40minutes.

CLOSING NIGHT

Wednesday 27 August 2025, 10:30 p.m

Yacht Club of Monaco

Don't forget to register at the ticket office !

After the Closing Night, the Club will be open until the end of the night !

COULISSES & JARDINS

Quotidien du 18^{ème} Mondial du Théâtre
Daily Newsletter of the 18th Mondial du Théâtre
Periodico del 18^o Mondial du Théâtre

N°6

MARDI 26 AOÛT 2025 / TUESDAY 26TH AUGUST 2025 / MARTES 26 DE AGOSTO 2025



THE GREATEST SHOWGIRLS !

It was a psychiatric hospital of the kind that existed all over the world. A very special place, on the edge of society, of life, where human beings, women among them, underwent experiences that were sometimes also on the edge of humanity.

The New zeland's company has chosen modesty, rigour and music to tell us the story of these women whose destinies have been shattered. If only there were only mad people in asylums. We'd have nothing but crazy stories to tell about sweet, funny lunatics. If only...

This all-female company has opted instead for an absolutely wonderful original soundtrack and strong, moving, realistic lyrics to speak to us.

The musical composition is particularly rich and the voices, in chorus or solo, truly sublime. In this musical drama about a serious, trying subject, we are gripped by these talented actresses and singers. A little of these lives that unfolded on the other side of the world, a few decades ago, on the edge of a society that had excluded them, have entered into our memories too. A great show!



Laurie LOSORGIO



C'était un hôpital psychiatrique comme il en a existé partout dans le monde. Un endroit très particulier, à la lisière de la société, de la vie, où les êtres humains, les femmes entre autre, vivaient des expériences parfois elles aussi, à la frontière de l'humanité. La troupe néo-zélandaise a choisi la pudeur, la rigueur et la musique pour nous raconter l'histoire de ces femmes aux destins brisés.

Si seulement il n'y avait que des fous dans les asiles : On n'aurait que des histoires un peu folles à raconter sur des doux-dingues gentiment rigolos. Si seulement...

Pas de démonstration de violence, pas d'outrance : cette troupe 100% féminine a préféré une bande sonore originale absolument formidable et des paroles fortes, émouvantes, réalistes pour nous parler.

La composition musicale de ce *Out of mind* est particulièrement riche et les voix, en chœurs ou solos vraiment sublimes. Dans ce drame musical au sujet sérieux, éprouvant, on est pris aux tripes par ces comédiennes-chanteuses de talent. Un peu de ces vies qui se déroulèrent de l'autre côté du monde, il y a quelques décennies, à la lisière d'une société qui les avait exclues, sont entrées dans nos souvenirs à nous aussi. Un grand show !

Laurie LOSORGIO

The Help I Need

Ella Irene is learning the nursing profession in a psychiatric hospital for women. Throughout the play, she recites her medical manual, which tells her what to do in every situation: what to do if a patient becomes violent? How to help her? Around her, six patients tell their stories, and Ella Irene realizes that it's not so simple. Each of them has their own anxieties, problems, disorders, and personal history. It is impossible to classify them into a section of a school book. She must therefore improvise, doing the best she can with what she has. Ella Irene must do her job, but often the only thing she can truly offer is her listening and her kindness. *Out of Mind* depicts the dysfunctions of the mental health system in New Zealand in the 20th century. Despite this historical setting, the play resonates as relevant worldwide. No set is present on stage, which reinforces the timelessness of the work. The actresses have touched the audience deeply. Moreover, the choice of a musical, with all its songs and light music, is particularly clever: it creates a striking contrast with the melancholic atmosphere of the narrative. Many thanks to the New Zealand company for reminding us that behind every diagnosis lies a human being with emotions, who deserves to be heard and respected.

L'aide dont j'ai besoin

Ella Irene apprend le métier d'infirmière dans un hôpital psychiatrique pour femmes. Tout au long de la pièce, elle récite son manuel médical, qui lui indique quoi faire en toutes circonstances : que faire si une patiente devient violente ? Comment l'aider ? Autour d'elle, six patientes racontent leur histoire, et Ella Irene se rend compte que ce n'est pas aussi simple. Chacune d'entre elles a ses angoisses, ses problèmes, ses troubles, sa propre histoire. Impossible de les classer dans une section d'un livre scolaire. Il faut donc improviser, faire du mieux que l'on peut avec ce que l'on a. Ella Irene doit faire son travail, mais souvent la seule chose qu'elle peut réellement offrir, c'est son écoute et sa bienveillance. *Out of Mind* dépeint les dysfonctionnements du système de santé mentale en Nouvelle-Zélande au XX^e siècle. Malgré ce cadre historique, la pièce résonne comme toujours d'actualité dans le monde entier. Aucun décor n'est présent sur scène, ce qui renforce l'intemporalité de l'œuvre. Les comédiennes ont su toucher le public en plein cœur. De plus, le choix de la comédie musicale, avec tous ses chants et ses musiques légères, est particulièrement ingénieux : il crée un contraste saisissant avec l'atmosphère mélancolique de la narration. Un grand merci à la troupe de Nouvelle-Zélande pour nous rappeler que derrière chaque diagnostic se cache un être humain avec ses émotions, qui mérite d'être entendu et respecté.

Christelle DI LORENZO

Silence, moteur... et action !

Huit chaises pour huit personnes. Nous, nous sommes au théâtre, mais eux, ils sont au cinéma. La troupe lettone nous a proposé, hier au Théâtre des Variétés, de partir explorer le grand écran. Sur des airs de bandes originales telles que *Harry Potter* ou *Pirates des Caraïbes*, les comédiens s'animaient comme s'ils se métamorphosaient en acteurs de cinéma muet du début du XX^e siècle. Différents tableaux ont pris vie sur scène : L'agent secret, Le Marin, Le cirque ambulancier... De sorte que nous n'avons pas assisté à une seule représentation, mais à plusieurs courts-métrages. Chaque spectateur a pu vivre cette expérience théâtrale comme s'il était seul chez lui, devant une rediffusion du box-office. The winner is... pour cette audacieuse fusion du théâtre et du cinéma, la Lettonie !

Lights, camera... and action!



Eight chairs for eight people. We are in the theater, but they are in the cinema. Yesterday, at the Théâtre des Variétés, the Latvian company invited us to explore the big screen. To the tunes of soundtracks like *Harry Potter* or *Pirates of the Caribbean*, the actors came to life as if they were transforming into silent film stars of the early 20th century. Different scenes unfolded on stage: The Secret Agent, The Sailor, The Traveling Circus... So we didn't watch just one performance, but several short films. Each audience member could experience this theatrical adventure as if they were alone at home, watching a box-office rerun. The winner is... for this daring fusion of theater and cinema: Latvia!

Christelle DI LORENZO

L'instant jazz du Mondial

Quoi de mieux que de commencer la semaine en musique ? Lundi 25 août, dans l'après-midi, le groupe Laghet Jazz Band est venu enchanter le Village du festival. Le combo est composé de Jocelyne au chant, Robert à la basse, Bruce à la guitare, Walter au steeldrum, Jacou à la batterie, Sergio au piano et Philippe à la trompette. Leur formation est née il y a deux ans, dans le hameau de Laghet. « Nous sommes juste une bande de copains qui nous sommes mis ensemble. Certains viennent de Menton, d'autres de Monaco ou encore d'Italie. », confient-ils. Ils se décrivent eux-mêmes comme un véritable "melting-pot méditerranéen". Vous les avez peut-être déjà croisés au Peillon Jazz Festival, dans des restaurants ou lors de soirées privées... La Côte d'Azur est leur scène naturelle. Côté répertoire, pas de surprise : ce sont des passionnés de jazz. « Nous sommes aussi très influencés par la bossa et le blues. Nous reprenons des airs des années 50 à 80. », expliquent-ils. Leur passage au Mondial du théâtre a offert aux festivaliers une parenthèse douce et ensoleillée. Grâce à eux, notre *blue monday* s'est transformé en swing entraînant.

Christelle DI LORENZO



CLOSING NIGHT

Wednesday 27 August 2025, 9:30 p.m

Yacht Club of Monaco

Don't forget to register at the ticket office !

After the Closing Night, the Club will be open until the end of the night !

Demonstration-show on the masks of the Commedia dell'Arte by Daniele Faccioli

The art of the Italian mask, from the craftsman's hand to the actor's body. What is the mask? It would be easy to think that it is simply an object to wear to hide our identity behind someone else's face. Not so. For millennia now, masks have been crucial not only for theatre and performance, but for many aspects of human life: carnivals, brotherhoods, rituals. Since the last century, working with the mask has become indispensable for the actor's training. From creation to the stage, it allows us to explore to the full expressive possibilities of our body that would otherwise not find light.

In a demonstration Daniele FACCIOILLI, actor and mask maker, will give us a taste to this ancient art, from craftsmanship to staging.

Wednesday, 27 August 2025 at 2:30 p.m. on the 1st floor at the top of the escalators. Duration: 40minutes.

Le Festival Mondial de Monaco vu par...

La Traversée de trois jours d'un groupe de stagiaires FNCTA en analyse critique de spectacles.

Deux ou trois spectacles par soir, un colloque de rencontres/critiques chaque matin interrogeant les pratiques, les réalités, les démarches des troupes ayant présenté leur travail la veille au soir, mais aussi la réalité du théâtre amateur de chacun des pays présents. L'après midi, temps de travail sur l'analyse critique en groupes : confrontation des points de vue, impressions, ressentis, argumentaire, écriture d'un texte commun... Puis retour au théâtre pour trois nouveaux univers, nouvelles approches, nouveaux processus....

Un tour du monde à travers les cultures, les langues et les sensibilités artistiques. Arménie, Finlande, France, Lettonie, Nouvelle-Zélande... Chaque spectacle est un voyage théâtral dans un des 18 pays programmés. Quelle chance d'être au Mondial du Théâtre ! Colloques passionnants qui résonnent en nous en ouvrant des portes, en mettant en lumière des « processus de création », des « collaborations internes aux troupes » où l'amitié, les liens fraternels, l'aventure commune sont la racine, le ciment, qui permet la joie de la création ! Des pièces percutantes comme « Bukowski » du Théâtre national de marionnettes Arménien, qui resteront à jamais gravées... C'est également des rencontres entre troupes, partage d'expériences et transmission d'informations pour la pratique théâtrale. Un festival Mondial où les cultures se rencontrent, portées par l'amour du théâtre universel : celui de la création, du plaisir, de l'originalité. Quand la barrière de la langue n'entrave en rien l'accès au talent. Merci à la FNCTA.

Suzanne Heleine

Rédacteur en Chef : Laurie LOSORGIO
Journaliste : Christelle DI LORENZO

Merci à nos relecteurs Pierre CELLARIO et Rémi NOBLE & Karine BOURGERY pour les suivis d'ateliers.

COULISSES & JARDINS

Quotidien du 18^{ème} Mondial du Théâtre
Daily Newsletter of the 18th Mondial du Théâtre
Periodico del 18^o Mondial du Théâtre

N°7

MERCREDI 27 AOÛT 2025 / WEDNESDAY 27TH AUGUST 2025 / MIÈRCOLES 27 DE AGOSTO 2025



Allégorie d'un peuple

Première grande saga familiale de la littérature lituanienne moderne, Urtė pièce tirée du roman *Le destin des Šimoniai d'en haut* de Leva Simonaitytė raconte le destin de la famille Šimoniai. Le personnage de la jeune Urtė a des desirs d'émancipation, une vision du monde, de la vie qui la distingue des siens.

Cette famille rurale, travailleuse porte le respect des traditions et du passé comme des insignes d'honneur. La pièce s'ouvre sur une dispute entre la mère et la fille. On comprend, grâce à un jeu d'acteurs réaliste, pudique et très intense à la fois, que ce sont là 2 résistantes mais qui ne résistent pas aux mêmes choses. La première résiste aux influences étrangères, germaniques notamment et se bat pour préserver ses valeurs ancestrales tandis que sa fille, elle aussi, résiste et se bat pour que sa liberté, son indépendance et son ouverture d'esprit soient acceptés.

Les histoires d'amour dans cette famille paysanne sont elles aussi contrariées entre élans émotionnels et sens du devoir. À travers ces personnages on découvre une fresque sociale qui dépasse les individus pour raconter une époque, une identité, une culture.

Une mise en scène soignée et élégante, particulièrement agréable, avec son décor très original et la beauté de ses jeux de lumière ainsi que des comédiens brillants nous ont donnés un très beau moment de théâtre, ačiū !



Allegory of a people

The first major family saga in modern Lithuanian literature, *Urtė* is based on the novel *The Fate of Šimoniai* from Aukštujai by Leva Simonaitytė and tells the story of the Simoniai family. The young Urtė has a desire for emancipation and a vision of the world and life that sets her apart from her family. This rural, hard-working family wears respect for tradition and the past like badges of honour. The play opens with an argument between mother and daughter. We understand, thanks to the realistic, discreet and very intense acting, that these are 2 women who resist, but who do not resist the same things. The first resists foreign influences, particularly Germanic, and fights to preserve her ancestral values, while her daughter also resists and fights for her freedom, independence and open-mindedness to be accepted. The love stories in this peasant family are also torn between emotional impulses and a sense of duty. Through these characters we discover a social fresco that goes beyond individuals to tell the story of an era, an identity and a culture. The careful, elegant staging, the highly original set, the beautiful lighting effects and the brilliant actors all combine to give us a wonderful piece of theatre, thank you.

Mémoire d'une jeune fille

Inspiré du roman de Leva Simonaitytė, *Le destin des Šimoniai d'Aukštujai*, qui retrace la vie de cette famille lituanienne sur plusieurs générations à partir du début du XVIII^e siècle, *Urte* se concentre sur un seul personnage de la lignée. Et quel personnage ! Elle incarne un véritable regard intérieur sur cette communauté de Petite-Lituanie, partagée entre la préservation des traditions, les difficultés économiques et la germanisation culturelle. La mise en scène, à la fois rustique et élégante, soutenue par des jeux de lumière subtils et une musique enveloppante, nous transporte avec intensité dans cet univers d'antan. En somme, *Urte* réussit à conjuguer fidélité historique et force poétique.

Christelle DI LORENZO

Antigone, an actual legend

Antigone is a mythical female figure of rebellion. Her brothers kill each other in battle and King Creon, her uncle, refuses to bury one of them. In ancient Greece, this meant eternal damnation, so Antigone buries her brother, placing God and family duties above the political law of men. The Moroccan company have chosen a minimalist set and modern acting to interpret Sophocles' classic. Interspersed with some lovely bits of live lute music and sprinkled with touches of humour that work perfectly, this contemporary Antigone was refreshing.



Princesse Antigone

La troupe marocaine s'est attaquée à un chef-d'œuvre de la littérature classique hier soir : *Antigone* de Sophocle. Si le texte nous plonge dans la Grèce Antique, la mise en scène, elle, nous transporte au Moyen-Orient. Entre luth, babouches et chansons en arabe, le Maroc s'est réapproprié avec brio ce mythe intemporel, le transformant en un véritable conte des *Mille et Une Nuits*. Antigone prend alors des airs de Shéhérazade et Créon ceux d'un sultan. Cette adaptation audacieuse prouve que les grandes histoires peuvent se réinventer à l'infini grâce à une imagination foisonnante.

Christelle DI LORENZO

Crazy Mary



The Philippines company invites us to discover — or, for some, rediscover — the true story of Mary Lum Girard. She was an american woman who lived at the end of the 18th century. She remained interned in a psychiatric hospital for over 25 years. Her husband was the first to declare her insane after she became pregnant by another man. To bring this story to the stage, we see three drag queens dressed entirely in white, perhaps to evoke the asylum walls or to symbolize the purity of mind that Mary wished to regain: a free interpretation for the audience.

The performance captivates us with its modern music, lighting effects, and cabaret-style props. The use of subtitles was particularly well thought out: it provided not only background narration but also helped overcome the language barrier. The staging alternates between intense moments and lighter, enjoyable scenes. A madly delightful show!

Christelle DI LORENZO



Mary Girard Club

Mary Girard était mariée à un homme d'affaires richissime qui voyait en elle une gêne plus qu'autre chose. Dès qu'elle tenta d'affirmer sa personnalité, son indépendance elle fut déclarée folle et internée à sa demande. La pièce de Lanie Robertson met en scène Mary internée, dialoguant avec des « figures » (furies, demoiselles d'honneur, amies) qui incarnent à la fois ses souvenirs, ses regrets et ses démons. Victime de la société patriarcale qui l'a réduite au silence c'est tout en sons et lumières que Mary renaît sous nos yeux. Intégralement interprété par des comédiens hommes déguisés en créature de la nuit, le drame prend des airs de légèreté. Dans cet asile, rien n'est banal, la folie prend des airs de fêtes en apparence mais la mise en scène n'oublie pas le fond du sujet et le message est intact (merci pour les sous-titres en anglais). Une pièce très originale !

Laurie LOSORGIO

Backstage with Françoise

